

Entretien avec *La Décroissance*

La technocrature et l'organisation cybernétique de la société

Le mensuel *La Décroissance* a publié en septembre 2021 un entretien que nous avons réalisé début août. On est en novembre, autant dire que c'est un peu du réchauffé. Il faut avouer que nous défendons les mêmes idées depuis une paire de décennies et que les faits et les événements ne cessent d'apporter de nouveaux exemples pour illustrer notre propos et alimenter nos enquêtes. Ainsi, depuis cet entretien, le « passe » numérique a été adopté en Italie, en Suisse, Grèce, Irlande, Pays-Bas, etc et la technocrature demande maintenant sa prolongation jusqu'à l'été 2022.

Qu'à cela ne tienne, si vous voulez une mise à jour, vous pouvez lire notre récent échange avec Kévin Boucaud-Victoire sur le site du Comptoir¹.

***La Décroissance* :** « Les choses peuvent se retourner très vite. Si c'est le cas, il faudra prendre des décisions rapides et peut-être difficiles. Je le ferai sans penser à mon propre agenda. » Emmanuel Macron, *Paris Match*, 4 août. A l'opposée d'entendre la révolte qui monte, le pouvoir semble surenchérir sans limite. Vous expliquez que « cette “crise sanitaire” constitue un exercice pour la technocratie dirigeante : toutes les contraintes instituées ne disparaîtront pas, elles seront aggravées avec chaque nouvelle crise (climatique, écologique, sociale, etc.), de façon à lui fournir un confort de pilotage maximal². » Est-ce seulement une crise véritablement plus grave (nucléaire, boursière, climatique...) qui pourra mettre fin à cette dictature technosanitaire ?

PMO. Nous avons marché, tout à l'heure, pour le quatrième samedi de suite (et sous une pluie diluvienne), avec des dizaines de milliers d'opposants au « passe sanitaire », dans 198 villes, et nous nous exprimons dans nos rues, nos écrits et sur Internet sans être assassinés, ni jetés en prison³. En revanche, l'entrave au droit de réunion, l'obligation du « passe sanitaire » pour les plus de 12 ans, à l'entrée des trains, des cars et d'à peu près tous lieux, sauf les magasins, après des mois d'assignation à domicile et de couvre-feu, ravale la France au rang d'Israël, des Émirats arabes unis, de l'Arabie saoudite et du

¹ <https://comptoir.org/2021/10/26/pièces-et-main-doeuvre-la-cybernetique-affaiblit-notre-autonomie-de-pensee/>

² « La technocrature jette le masque. Vers un esprit sain dans un corps sain », 14 juillet 2021 par Pièces et main d'œuvre

³ NDLR. Cet entretien a été réalisé le 8 août 2021.

Pakistan, les seuls pays jusqu'alors à imposer un tel passeport sanitaire. Et quand Macron nous prévient que « nous devons sans doute nous poser la question de la vaccination obligatoire pour tous les Français », c'est au niveau du Tadjikistan, du Turkménistan et du Vatican, qu'il nous rabaisse. Les Français qui sont l'un des peuples les plus politiques et les plus cyniques au monde savent bien que gouverner, c'est mentir et contraindre.

Macron, fin avril 2021 : « Le pass sanitaire ne sera jamais un droit d'accès qui différencie les Français. Il ne saurait être obligatoire pour accéder aux lieux de la vie de tous les jours comme les restaurants, théâtres et cinémas, ou pour aller chez des amis⁴. »

Non seulement cette technocratie qui règne et son champion qui nous gouverne, au nom de leur expertise et compétence hautement revendiquées, ont misérablement failli depuis janvier 2020 à soigner et protéger leur cheptel humain, mais ils retournent leur faillite en réussite, en détournant « l'urgence » sanitaire à leurs propres fins fondamentales : « l'accélération numérique », la mutation vers une société de contrainte automatisée.

Le terme de « technocrature » nous semble caractériser cette poussée de notre technocratie dirigeante vers cette « cyberpolice », cette « police des populations à l'ère technologique » que nous décrivons depuis *Terreur et possession*⁵ et dans nos enquêtes suivantes. Par « police » nous entendons comme le dictionnaire « l'organisation rationnelle de l'ordre public » (la *polis*), dont la « gestion » ne constitue que l'exécution, de même que la digestion n'est qu'une fonction de l'organisme humain. Non seulement la technologie c'est politique, *mais c'est la politique*. La cyberpolice, ce n'est pas seulement le flicage numérique, mais *l'organisation cybernétique de la société*. La véritable organisation d'une *polis*, cité/société, quels que soient son régime de propriété, ses convictions politiques ou ses croyances religieuses, réside dans son appareillage technique et matériel. Simplement parce que les contraintes technologiques (c'est-à-dire les faits matériels et la rationalité technicienne) l'emportent sur toute autre considération dans les sociétés humaines asservies au principe de réalité, au primat de l'efficacité, et *in fine*, à leur propre volonté de puissance.

Toutes les sociétés, toutes les technocraties dirigeantes, tendent vers cet objectif de toute-puissance, toutes cherchent « le seul meilleur chemin » d'y parvenir. Tout au plus devons-nous conserver la distinction entre techno-despotisme « éclairé » (américain, occidental) et techno-despotisme « absolu » (chinois, oriental), même s'ils interagissent, que chacun présente certains traits de l'autre et gravite vers l'autre, en attendant leur fusion au sein d'un techno-totalitarisme mondialisé.

Cette conquête de la puissance a cependant un coût ravageur pour la nature et ses hommes, notamment depuis la révolution thermo-industrielle qui a détruit en deux siècles la plus grande part de ce qui avait échappé aux destructions des sociétés paysannes, artisanales et primitives (chasseurs cueilleurs). Cette société industrielle, comme les sociétés antérieures, et malgré sa foi prométhéenne dans le génie de ses découvreurs, était enchâssée dans le monde matériel et dépendante de lui pour ses matériaux et combustibles. Elle ne se développait pas - elle ne pourra jamais se développer - à partir de rien. Rien, c'est ce qui reste – sauf à mettre au pillage les espaces jusqu'ici inexploitable (océans, pôles, Sibérie, Amazonie, Lune, etc) et à accélérer la fuite en

⁴ <https://www.leprogres.fr/sante/2021/07/12/le-pass-sanitaire-obligatoire-pour-aller-au-restaurant-ou-prendre-le-train>

⁵ L'Échappée, 2008

avant technologique pour produire de nouveaux matériaux et de nouvelles sources d'énergie (notamment via les nanotechnologies).

Ce que l'on nomme la Crise depuis 1973 et « le premier choc pétrolier », et dont nous ne sommes jamais sortis depuis un demi-siècle, n'est que la conséquence de ces destructions accumulées, l'entropie de la société industrielle. Cependant que la Crise ne cesse de muter en d'innombrables sous-crisis de toutes sortes qui s'engendrent les unes les autres, se combinent entre elles et convergent dans l'effondrement écologique et social.

Pour maîtriser les convulsions qui résultent de sa conquête de puissance et la poursuivre à l'infini, la technocratie doit donc accroître sans fin les moyens de sa puissance sur le monde et les hommes, d'où un perpétuel surcroît de destruction, de crises et de convulsions. C'est l'ultime raison de l'emballage numérique, de son projet d'incarcération de l'homme-machine (cyborg) dans le monde-machine (cybernétique) piloté par la « Machine à gouverner⁶ ». Cybernétique, du grec *kubernan*, diriger, *kubernétés*, pilote, *kubernétiké teckhné*, art du pilotage, gouvernail, gouverner, etc. Quitte à faire sauter la machine. Seuls une révolution écologique ou un effondrement civilisationnel pourront imposer à la technocratie le renoncement à la puissance.

Q : « Ce seront les divers responsables de la ruine de la terre qui organiseront le sauvetage du peu qui en restera, et qui après l'abondance géreront la pénurie et la survie. Car ceux-là n'ont aucun préjugé, ils ne croient pas plus au développement qu'à l'écologie : ils ne croient qu'au pouvoir, qui est celui de faire ce qui ne peut être fait autrement. » alertait Bernard Charbonneau (*Le Feu vert*, 1980). Son fils Simon nous écrit cet été : « Cet événement planétaire constituait pour le système l'occasion rêvée de mener à bien sa logique infernale de nature prométhéenne. » **Peut-on sortir de cette bio-dictature en marche sans remettre en cause l'idéologie de croissance ?**

PMO : Cette « bio-dictature » est comme chacun peut le voir désormais une « techno-dictature » qui s'exerce sur la nature et le vivant – ce qui naît, s'accroît de soi-même, et vit (autonomie reproductive) – par opposition à l'artificiel qui est fabriqué, et qui ne vit pas mais fonctionne. La croissance, concept économique, n'a de sens que dans l'économie. Elle n'est qu'un moyen en vue d'un but. Tout comme le capital et l'État. Ce but, c'est la puissance et toutes les modalités de la puissance : domination immédiate certes, mais aussi prééminence, prestige, jouissance, force, santé, longévité, immortalité, etc.

Quels que soient les retours sur investissements que le capital et l'État retirent du développement scientifique, technologique et industriel en termes de profit et de rapports de forces (avec le peuple et avec leurs rivaux et concurrents) ; quels que soient les gaspillages de crédits dans des recherches ineptes, inabouties, ou des productions invendables et inutilisables, c'est la technocratie, en dernière instance, qui asservit l'État et le capital à sa volonté de puissance, et non le capital et l'État qui asservissent la technocratie à leurs besoins de profits et de pouvoir.

⁶ Dominique Dubarle « Une nouvelle science : la cybernétique. Vers la machine à gouverner... », *Le Monde*, 28 décembre 1948.

Sur le long terme, la rationalité technique (le primat de l'efficacité et du gain de puissance sur le monde) l'emporte toujours sur la rationalité du capital (vendre toujours plus de marchandises pour amasser toujours plus d'argent) et sur la rationalité étatique (la stabilité de l'ordre établi).

Encore une fois, cette volonté de puissance est d'ordre métaphysique. Elle vise la toute-puissance sur le monde matériel, à acquérir « des pouvoirs » comme dans les contes et les mythes, à prendre le ciel d'assaut et à transformer les assaillants, les titans (Prométhée), les transgresseurs (Gilgamesh⁷, Adam et Ève), les ingénieurs (Dédale⁸), en autant de dieux auto-machinés, en lieu et place des dieux qu'ils ont créés à leur image.

A l'ère technologique, cette volonté de puissance s'incarne dans la technocratie, ces personnels de l'État et de l'industrie issus des mêmes « filières d'excellence » et partageant les mêmes cultures, visions, modes de vie, intérêts, objectifs, liens de famille et d'amitié, et souvent interchangeables, entre le « public » et le « privé ».

La question n'est donc pas de « remettre en cause l'idéologie de la croissance », mais de renoncer à la démesure. Ce qui supposerait le retour à des sociétés cycliques et statiques ; les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Q : La presse, à commencer par celle qui n'a de cesse de se présenter comme non-alignée, à l'exemple de Marianne ou Charlie Hebdo⁹, joue un rôle central dans le rôle de police de la pensée et dans celui de l'anéantissement des libertés. Le combat central ne se joue-t-il pas là ?

PMO : Mettons à part *Marianne* et *Charlie Hebdo*, qui ont des équipes et des publications hétéroclites, parfois erratiques, voire contradictoires. Que les médias dans leur ensemble, quels que soient leur couleur politique affichée ou leur créneau social et marketing, véhiculent les mêmes représentations du monde, c'est une banalité que la « crise sanitaire » rend évidente même aux plus distraits. Ils ont martelé le discours officiel sur la gestion de l'épidémie à grand renfort de « vérificateurs de faits » - quitte à se ridiculiser sur la question de l'origine du virus.

Ils jouent donc leur rôle dans le « combat » pour les représentations. Et en effet, le combat des idées est le combat principal. Les gens en général agissent en fonction de l'idée qu'il se font du monde – c'est ce qu'on appelle une théorie (*theoria*) : une vision ordonnée. Les idées ont des ailes et des conséquences. Une idée qui vole de cervelle en cervelle devient une force d'action irrésistible et transforme le rapport des forces. C'est sur ce terrain qu'agissent ceux qui pratiquent l'enquête critique, et qui sur la base de ces enquêtes produisent d'autres idées, c'est-à-dire les conçoivent et les publient. Ce qui est différent de la critique des médias, qui a par ailleurs sa légitimité et son utilité – à la manière de Karl Kraus par exemple. L'immunité dont jouit *Le Monde* est à ce titre absolument scandaleuse.

⁷ NDLR. Héros de *L'épopée de Gilgamesh* (œuvre littéraire datant du XVIIIe / XVIIe av. J.C., Mésopotamie), relatant notamment sa quête d'immortalité.

⁸ NDLR. Personnage de la mythologie grecque connu pour son ingéniosité technique. C'est lui qui crée le labyrinthe pour y enfermer le monstre Minotaure.

⁹ Lire « Riss : auto-caricature de l'artiste en technocrate », 22 juillet 2021 par Pièces et main d'œuvre

Nous avons toujours choisi de combattre l'innovation nocive (nanotechnologies, téléphone portable, RFID, biologie de synthèse, reproduction artificielle de l'humain, etc), plutôt que ses promoteurs (les journalistes scientifiques et économiques), afin de ne pas céder au leurre médiatique et de nous concentrer sur les principaux responsables.

Les médias ne sont pas les seuls vecteurs des idéologies. La vie quotidienne toujours plus dépendante d'objets technologiques, façonne les mentalités de manière d'autant plus efficace qu'on ne suspecte pas ces derniers de vouloir nous influencer. Or, la technologie modifie nos manières de penser et nos représentations. Elle reste le front principal dans le combat pour l'autonomie de pensée et la liberté.

Une fois les innovations « entrées dans les mœurs » (de l'automobile à internet et au téléphone portable), elles éduquent leurs usagers et transforment pratiquement leur rapport au monde, aux autres, au temps et à l'espace, à eux-mêmes – bref, leur pensée elle-même. Pour que les gens acceptent la traque numérique via *TousAntiCovid* et leur étiquetage par QR code, il fallait qu'ils soient déjà rompus à l'usage des « applis » et à leur connexion permanente à la Machine.

Grenopolis, le 8 août 2021